

Le milan, un bien royal vaurien

Baudouin VAN DEN ABEELE



J.-M. Winants

RÉSUMÉ - Cet article s'attache à l'étymologie du nom "Milan royal", en démontrant que l'adjectif "royal" véhicule non pas un sens de "réel" (désignant le milan "par excellence"), mais bien de "royal". Divers textes de zoologistes et de fauconniers anciens (XVe au XVIIIe s.) attestent que le Milan était une espèce chassée par les fauconniers royaux, ce qui lui a donné cette connotation. Par ailleurs, le Milan avait très mauvaise presse à l'époque médiévale et jusqu'au temps de Buffon. L'impossibilité de le dresser ou "affaïter" pour la chasse au vol explique ceci, si bien que le terme "escoufle" (nom médiéval du milan) servait de sobriquet ou d'injure, ce qui se répercute dans la symbolique médiévale.

Dans la livraison de mars-avril 2006 de la revue *Natagora*, Louis Bronne a publié un bel article sur le milan, incluant un petit encart étymologique sous le titre "Royal, vraiment ?" :

"En ancien français, les termes "royal" et "réel" se confondaient, comme c'est encore le cas en espagnol. Il n'y a donc aucun lien entre le milan "royal" et les têtes couronnées. Il s'agit simplement de différencier le milan réel, c'est-à-dire normal ou commun, du milan noir" (BRONNE, 2006 : 14).



Fig. 1. Milan royal, gravure dans *L'Histoire de la nature des oyseaux de Belon (1555), p. 130*. - *Red Kite, engraving in L'Histoire de la nature des Oyseaux of Belon (1555), p. 130*.

Ce point, basé sur DESFAYES (2000), mérite une petite enquête lexicale et historique. Les instruments de travail lexicographiques ne semblent pas avoir envisagé l'origine de l'adjectif "royal" pour le milan (dictionnaire de Littré, Grand Robert, *Trésor de la Langue Française*, etc.). Des études plus spécifiques n'ont pas non plus tranché la question (CALLEBAUT, 1980; CABARD ET CHAUVET, 2003). Pour saisir le sens de ce qualificatif, il faut en réalité remonter à la fauconnerie de jadis, à preuve le texte de Pierre Belon (1517-1564/65), le grand ornithologue français de la Renaissance dont nous avons gardé le souvenir par le canard nommé "Tadorne de Belon". Voici ce qu'il écrit au chapitre sur le Milan royal (*Milvus milvus*), dans son *Histoire naturelle des oiseaux* publiée en 1555 et récemment rééditée avec de savants commentaires : "Ce royal est ainsi appelé, pource qu'on en fait un moult plaisant vol pour le sacre, qui est communement dédié pour l'esbatement et plaisir des grands seigneurs, et est ja venu que telle distinction du milan royal au noir est cogneue d'un chascun" (GLARDON, 1997 : 129).



Le “vol pour le sacré” fait allusion à une forme de chasse au vol qui se pratiquait avec les Faucons sacrés (*Falco cherrug*) ou gerfaux (*Falco rusticolus*), lancés souvent en équipe de deux à quatre oiseaux à la poursuite du milan. Au besoin, le rapace était attiré ou “ravalé” vers les chasseurs par un Grand-duc (*Bubo bubo*) affublé d'une queue de renard (*Vulpes vulpes*), lâché à proximité des fauconniers, et que le milan venait survoler. On laissait alors s'envoler les faucons et, dès qu'il était pris en chasse par ceux-ci, le milan s'échappait en hauteur avec rapidité et les joutes aériennes pouvaient se dérouler à perte de vue.

Ce vol spectaculaire a gardé longtemps sa connotation royale, comme on le constate dans plusieurs textes successifs. Charles d'Arcussia, seigneur d'Esparron en Provence (1554-1628), est l'auteur d'un *Traité de fauconnerie* de grande qualité technique et littéraire publié pour la première fois en 1597 et plusieurs fois augmenté (ROUX, 1992). Il décrit en détail l'affaitage des faucons pour “vol du milan” (D'ARCUSSIA, 1644 : I, 224-225) et relate quelques chasses royales auxquelles il a assisté, en ajoutant ce détail curieux : “Je vous diray encores que le Roy (c.-à-d. Louis XIII) est si benin, que par fois il fait conserver des Milans pris par les oyseaux, & les fait lascher des fenestres du Louvre, les marquant en leur couppant les deux couvertes de la queuë, en leur donnant liberté : acte digne de luy” (D'ARCUSSIA, 1644 : II, 4). Les “couvertes” désignent ici les deux pennes centrales de la queue, que les fauconniers nomment plus adéquatement “couvertures” (BEAUFRÈRE, 2004 : 100). En appendice du texte de d'Arcussia figure un “Sommaire de la fauconnerie du roy” qui explique les sept grands vols sous Louis XIII, parmi lesquels le “vol pour milan” : “Le sieur de Luyne a la charge du Vol pour milan, duquel le sieur de Cadenet son frère est aide : pour ce vol il y a dix hommes entretenus” (D'ARCUSSIA, 1644 : II, 165). Une coutume voulait que le chef du “vol pour milan” eût le droit de demander, pour le premier milan pris devant le roi chaque année, le cheval de Sa Majesté, sa robe de chambre et ses mules, que le roi pouvait néanmoins racheter pour la somme de cent, voire deux cents écus (BEAUFRÈRE, 2004 : 249).

Moins passionné pour la chasse au vol que son prédécesseur, Louis XIV réduisit la Fauconnerie royale, et fit démanteler la “milanière” de Noisy, qui était apparemment un lieu où l'on entretenait des milans, peut-être en favorisant leur nidification. Aide de camp du roi, le Marquis de Dangeau (1638-1720) relate dans son *Journal de la cour de Louis XIV*, à la date du 4 avril 1685 : “Le roi après son déjeuner alla voler avec Madame (...) Il résolut durant la chasse de casser la milanière et la héronnière qui étaient à Noisy, parce que depuis six ans il n'avait volé ni milan ni héron, et il lui en coûtait 10.000 francs pour entretenir ces aires-là” (SALVADORI, 1996 : 411 n. 23). Le “vol pour milan” se maintint néanmoins dans l'organigramme des chasses royales jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Dans un “Etat de la fauconnerie royale sous le règne de Louis XVI, en 1780”, on note deux vols pour milan sous la responsabilité de M. Hubert de Courcy, comprenant chacun un maître-fauconnier, un porte-duc et cinq piqueurs (BELVALETTE, 1903 : 173). Terminons ce parcours historique par une citation de Buffon (1707-1788), qui décrit le milan en confirmant l'origine de l'adjectif spécifique : “Il n'y a dans notre climat qu'une seule espèce de milan, que nos François ont appelé milan royal, parce qu'il servoit au plaisir des Princes qui lui faisoient donner la chasse, & livrer combat par le faucon ou l'épervier” (BUFFON, 1770 : I, 199).

Pour ce qui est de l'ancien français qu'évoque L. Bronne - il faut préciser que les linguistes réservent le terme “ancien français” à la langue française parlée jusqu'au milieu du XIVe siècle -, le terme “milan” n'était pas encore connu au Moyen Age. On désignait alors l'oiseau par le nom *escoufle*, qui semble dériver d'une racine en bas breton **skowl*, restituée d'après le breton moderne *skoul* (TLF, 1971- : XI, 812). L'oiseau avait très mauvaise presse au Moyen Age. Son image culturelle négative était due à ses mœurs de charognard, à sa rapacité, et à l'impossibilité de le dresser ou “affaiter” pour la chasse au vol (VAN DEN ABEELE, 1988). On expliquait son nom latin *milvus* par la mollesse de son vol, *milvus quasi mollis avis*, à la suite des *Etymologies* d'Isidore de Séville rédigées

vers 630 (ANDRÉ, 1986 : 269). Les moralistes l'assimilaient aux voluptueux, attirés vers les plaisirs terrestres comme le milan descend vers les charognes : c'est ce qui se lit par exemple dans l'*Aviarium*, texte sur la symbolique des oiseaux rédigé vers 1120 par le chanoine Hugues de Fouillooy (CLARK, 1992 : 206). Certains n'hésitaient pas à en faire l'image du diable, comme l'abbé tournaisien Gilles li Muisit au XIV^e siècle : *L'escoufle, c'est Sathan*, déclare-t-il à propos du milan qui convoite les poussins de la poule, cette dernière étant comparée à l'abbé qui doit préserver ses moines contre les emprises du diable (KERVYN DE LETTENHOVE, 1882 : I, 182). Le fait que le milan s'attaque aux petites proies, délaissant les plus fortes, en faisait un exemple de lâcheté. On redoutait ses apparitions autour des basses-cours, où il était réputé depuis Isidore comme *semper domesticis avibus insidiator*, un impénitent voleur d'oiseaux domestiques (ANDRÉ, 1986 : 269). C'est ainsi qu'il est représenté dans les marges d'un Psautier réalisé au début du XIV^e siècle pour Sir Geoffrey Luttrell dans le Lincolnshire, et conservé de nos jours à Londres (BACKHOUSE, 1989).

Enfin, pour les fauconniers, le milan n'était d'aucune utilité possible. En dépit de sa belle taille et de son apparente avidité, on ne pouvait l'affaïter pour la chasse au vol, en raison de son caractère de charognard. *D'escoufle ou de busart, bon ostur avrez mut tart*, dit un proverbe que l'on ren-



Fig. 2 - Milan royal dans l'album ornithologique de Jacques Dalechamps (ca 1560-1580) (© Paris, BNF, lat. 11858, f. 15). - Red Kite in the ornithological album of Jacques Dalechamps (ca 1560-1580) (© Paris, BNF, lat. 11858, f. 15).



Fig. 3 - Le milan menaçant les oisons, miniature du Psautier de Luttrell (© London, British Library, Add. 42130, f. 169v). - The Kite threatening young birds, miniature by Psautier de Luttrell (© London, British Library, Add. 42130, f. 169v).



contre de temps à autre dans les textes médiévaux : on perd sa peine à vouloir faire l'équivalent d'un bon autour avec ces deux oiseaux-là. Dès lors, le terme *escoufle* sert de sobriquet pour se gausser des oiseaux de fauconnerie, comme c'est le cas dans le *Jeu de Robin et Marion*, pièce écrite vers 1280 par Adam de la Halle à Arras : la bergère Marion, abordée par un chevalier entreprenant portant le faucon au poing, conte sa mésaventure à son fiancé Robin en parlant de *l'escoufle sur son poing*. Ce n'est pas de la naïveté de la part de Marion, comme on l'a parfois interprété, c'est de l'ironie finement distillée par l'auteur de cette délicieuse et précoce pièce de théâtre (VAN DEN ABEELE, 1990 : 58-59). Pour résumer le sombre tableau de l'image culturelle du milan au Moyen Age, rien de plus net que cette locution pour désigner un personnage insignifiant : *le tient pires qu'escoufle*, "il le méprise plus qu'un milan". On la trouve au XIII^e siècle dans le roman *Guillaume de Dole* du trouvère Jean Renart (LECOY, 1961 : v. 541), ainsi que dans le recueil de miracles de la Vierge écrit par Gautier de Coincy (I^{er} livre, mir. 42, v. 134). Cette image négative de l'oiseau a traversé les siècles, comme on le constate encore chez Buffon : "De tout temps, on les a proscrits, rayés de la liste des oiseaux nobles, et rejetés de l'école de fauconnerie : de tout temps on a comparé l'homme grossièrement impudent au milan, et la femme tristement bête à la buse" (BUFFON, 1770 : I, 199).

L'escoufle avait en ancien français un autre nom également, *hua* ou *huau*, sans doute une onomatopée de son cri plaintif pour lequel P. Gérodet donne les transcriptions *huîte-hihi* ou *pihuh huihuihue* (GÉROUDET, 1979 : 166-167). Quant au nom "milan", il apparaît en français vers 1500 et dérive d'un terme provençal, lui-même issu du latin médiéval **milvanus*, forme tardive supposée du latin classique *milvus* (REY, 1992 : 1243). Si en français le nom complet "Milan royal" semble attesté pour la première fois en 1555 chez Pierre Belon (GLARDON, 1997 : 129), l'italien a anticipé de près d'un siècle cette appellation. C'est ce qui ressort d'un traité de fauconnerie inédit rédigé sans doute dans les années 1470

pour le duc de Milan Galeazzo Maria Sforza, le *Libro de piaceri e doctrina de li uccelli* de Pietro Belbasso da Vigevano (VAN DEN ABEELE, 2002). Dans le manuscrit conservé à Bruxelles (Bibl. Royale, 10217) figure la distinction entre *nibii realli* et *negri* et la désignation *nibio rosso reale*, donc "milan rouge royal" (f. 130). Il y est dit aussi que le vol pour milans par les faucons sacres a été pratiqué pour la première fois par le roi de Naples Alphonse. Celui-ci, Alphonse d'Aragon, fut roi de Naples entre 1442 et 1458. On y trouve donc une preuve supplémentaire de la pertinence du qualificatif "royal".

Il n'en reste pas moins que l'étymologie à partir de "réel" rappelée par L. Bronne vaut pour un bon nombre d'oiseaux, dans plusieurs langues, comme l'ont éclairé dans un tableau fort instructif les auteurs du livre *L'étymologie des noms d'oiseaux* (CABARD ET CHAUVET, 2003 : 118). Ils y distinguent les oiseaux nommés royaux dans le sens de "vrai", puis dans le sens "de grande taille", enfin dans le sens "oiseaux remarquables par leurs coloris". S'ils rangent sous la première catégorie le Milan royal, ils notent avec nuance en fin de liste : "Naturellement, les catégories ne sont pas toujours aussi tranchées que cela et un même oiseau peut avoir reçu le qualificatif "royal" pour son côté "vrai" en même temps que pour ses couleurs ou sa taille : le Milan royal, par exemple". Ce qui est en définitive une façon de laisser toutes les portes ouvertes pour cet oiseau. A la lumière des textes très explicites cités plus haut, il apparaît que l'étymologie de "royal" dans le sens de "propre à la chasse royale" est historiquement la plus solide.

Terminons par une citation de Paul Gérodet : "Royal certes, par l'élégance de ses allures et les vives couleurs de son plumage, un des plus beaux rapaces d'Europe" (GÉROUDET, 1979 : 39). Ce qui ne fait guère avancer l'étude du mot, mais rend bien compte de l'impression que produit ce magnifique rapace. On a peine à imaginer qu'il ait été tant méprisé au Moyen Age, pour ensuite remonter dans l'estime en tant que gibier royal des faucons de Sa Majesté.



Bibliographie

- ANDRE, K. (1986) : *Isidore de Séville. Etymologies, Livre XII. Des animaux*. Paris : Les Belles Lettres.
- D'ARCUSSIA, CH. (1644) : *La fauconnerie de Charles Darcussia de Capre, Seigneur d'Esparron, de Pallières et du Revest, en Provence (...)*. Rouen : chez François Vaultier.
- BACKHOUSE, J. (1989) : *The Lutrell Psalter*. London : The British Library.
- BEAUFRERE, H. (2004) : *Lexique de la chasse au vol. Terminologie française du XVIe au XXe siècle*. Nogent-le-Roi : Jacques Laget.
- BELVALETTE, A. (1903) : *Traité de fauconnerie et d'autoiserie*. Evreux : Hérissey.
- BRONNE, L. (2006) : Le roi paresseux. Dans *Natagora* 12 (mars-avril 2006) : 10-14.
- BUFFON, J.L. LECLERC, comte de - (1770-1783) : *Histoire naturelle des oiseaux*. 9 vol., Paris : Imprimerie Royale.
- CABARD, P. & CHAUVET, B. (2003, 3e éd.) : *L'étymologie des noms d'oiseaux*. Paris : Belin.
- CALLEBAUT, B. (1980) : *Index historique et explicatif des noms d'oiseaux en français*. Gent : Rijksuniversiteit.
- CLARK, W. (1992) : *The Medieval Book of Birds. Hugues of Fouilloy's Aviaryum*. Binghamton, New York : Center for Medieval and Renaissance Studies.
- DEFAYES, M. (2000) : *Origine des noms des oiseaux et des mammifères d'Europe*. Saint-Maurice : Pillet.
- GEROUDET, P. (1979) : *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- GLARDON, PH. (1997) : *Pierre Belon du Mans, L'Histoire de la nature des oyseaux. Fac-similé de l'édition de 1555, avec introduction et notes*. Genève : Droz.
- LECOY, F. (1961) : *Jean Renart, Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*. Paris : Champion.
- KERVYN DE LETTENHOVE, J. (1882) : *Poésies de Gilles li Muisis*. Louvain.
- ROUX, A. (1992) : *Un gentilhomme campagnard actif. Charles d'Arcussia-Esparron (1554-1628)*. Aix-en-Provence : Académie d'Aix.
- REY, A. (1992) : *Dictionnaire historique de la langue française*. 2 vol., Paris : Le Robert.
- SALVADORI (1996) : *La chasse sous l'Ancien Régime*. Paris : Fayard.
- TLF (1971-) : *Trésor de la langue française*. Paris : CNRS.
- VAN DEN ABEELE, B. (1988) : L'escoufle : portrait littéraire d'un oiseau. Dans : *Reinardus* 1 : 5-15.
- VAN DEN ABEELE, B. (1990) : *La fauconnerie dans les lettres françaises du XIIIe au XIVe siècle*. Leuven : Leuven University Press.
- VAN DEN ABEELE, B. (2002) : Le *Libro de piaceri e doctrina de li uccelli* d'Aloisio Besalu et Giovanni Belbasso da Vigevano : un traité de fauconnerie encyclopédique du XVe siècle. Dans : *La caza en la Edad Media*, éd. J.M. Fradejas Rueda, Tordesillas : 229-245.

Baudouin VAN DEN ABEELE
FNRS/UCL, Département d'Histoire
1, Pl. Blaise Pascal
B - 1348 Louvain-la-Neuve
vandenabeele@mage.ucl.ac.be

SUMMARY. This article looks at the etymology of the French name of the Red Kite : Milan royal. It shows that the adjective, "royal" does not imply real (the real kite) but rather the literal meaning of royal. Various old texts by zoologists and falconers (15th to 18th centuries) demonstrate that the Kite was a species hunted by the royal falconers, giving it this name. As well, the Kite was badly regarded in the medieval period up until the time of Buffon. This was because it was impossible to train for hunting in flight; thus, the medieval French term for Kite, "escoufle" was an insult, which can be found in medieval symbolism.

ERRATUM. Les auteurs de l'ouvrage *Monographie des faisans* présenté page 28 du précédent bulletin Aves ne sont pas " Hanache, A. & Ottaviani, M. " mais " Hennache, A. & Ottaviani, M. ". Toutes nos excuses.